

# THEATRE DU MARAIS

37, RUE VOLTA 75003 PARIS - M° ARTS ET MÉTIERS OU TEMPLE



## Josiane Pinson

### PSY cause(s)

*«Une aisance éblouissante...  
un régal d'intelligence»*

**TÉLÉRAMA**

*«Elle n'a rien à envier  
à Woody Allen»*

**LE PARISIEN**

*«Regard féminin aigu et  
remarquable interprétation»*

**A NOUS PARIS**

*«Irrésistible de drôlerie ou  
subtilement dérangeant»*

**LE MONDE**

de Josiane Pinson - Mise en scène : Daniel Berlioux  
Création lumières : Jean-Claude Rolland

**LOCATION : 01 45 35 75 87**

**du Jeudi au Samedi à 19h**

[www.theatre-du-maraix.com](http://www.theatre-du-maraix.com) - [www.josianepinson.fr](http://www.josianepinson.fr)



# Télérama

## Sortir

Paris Ile-de-France

# pariscope

## Psy cause(s)

Josiane Pinson reprend son excellent spectacle créé en 2001. Comme on a tous des petites névroses à soigner ou à cultiver, c'est selon, la psychothérapie est souvent un passage obligé. Josiane Pinson raconte l'histoire d'une psy qui, à la cinquantaine, perd un peu pied. Et ça fait quoi une psy qui dérape ? Comme vous et moi, n'importe quoi ! Et ce ne sont pas ses patients qui vont l'aider à s'en sortir ! Au contraire, ils vont cultiver son mal-être ! Entre le rire et l'émotion, l'artiste, galement comme un pinson, rappelle que la vie est belle !

M-C.N.

Théâtre du Marais. Voir page 68.

© A. Digne



## PSYCAUSE(S)

De Josiane Pinson, mise en scène de Daniel Berlioux. Durée : 1h20. 19h (jeu., ven., sam.), Théâtre du Marais, 37, rue Volta, 3<sup>e</sup>, 01-45-35-75-87. (12-18 €)

**TT** "J'ai peur mais j'avance, j'avance mais j'ai peur, j'ai peur mais j'avance quand même..." Ces paroles de Barbara donnent d'emblée le ton. Dans le cabinet de cette psy se succèdent, en effet, des femmes avec leurs secrets, leurs douleurs, leurs névroses. Même la thérapeute n'est pas à l'abri d'un dérapage... Seule en scène, Josiane Pinson passe avec autant de virtuosité que d'humour d'un personnage à l'autre, d'une souffrance à l'autre, d'une folie à l'autre. On rit (quand même), on est ému, troublé. Et séduit par une prestation "borderline" ne tombant jamais dans le pathos ni la caricature.

# ANNOUS PARIS

## AFFAIRES CULTURELLES

# SCÈNES.

●●●●● En ces temps de récession, de grippe A et de frimas, Paris, c'est un peu "Déprime City", alors un spectacle intitulé "Psy(causes)", très peu pour vous ? Tentez celui-ci, un petit bijou d'humour tout en angles vifs. Et pour "causes" : Josiane Pinson réussit à nous faire roucouler de plaisir en transformant cet exercice difficile en une séance jouissive. Champagne, donc, pour fêter la reprise de cette pièce en un acte auscultant les arcanes de la féminité !

Créé en 2001, le projet s'articule autour d'un personnage central : une thérapeute confrontée aux névroses de ses patientes. Elle est psy, symbole d'équilibre, donc. Miasmes intimes, travail sur l'inconscient, écoute sont son lot quotidien. **Mais voilà : il lui arrive aussi de dérapier. Normal : la dame, la cinquantaine rugissante, est aussi mère, seule et en analyse.** A cause de sa maman ? De son âge ? Ou de ses patientes blessées, paumées, pas finies ou parties parfois trop loin ?

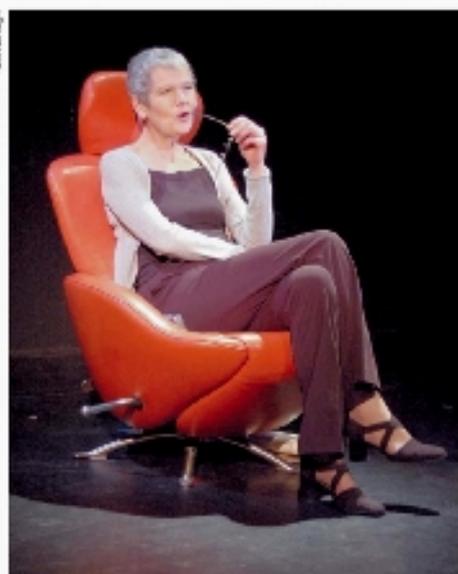
Du 14 janvier au 17 avril, du jeudi  
ou samedi à 19 h au Théâtre  
du Marais, 37, rue Volta, 3<sup>e</sup>.  
M<sup>o</sup> Arts et Métiers. Pl : de 12 à 18 €.   
Rés : 01 45 35 75 87 ou  
[www.theatre-du-marais.com](http://www.theatre-du-marais.com).

### solo\_

## "Psy(causes)"

IN TEXTES : LYRIEY FANOU

Les névroses, c'est contagieux, Doc ? Oui, surtout quand il faut gérer les traumas de celles qui souffrent d'autisme sexuel ou "dermatitent", sans oublier de lui ruiner la moquette à la fin de chaque séance ! Notre psy doit aussi répondre aux interrogations scolaires de ses rejetons et analyser son attirance pour un patient, jeune et insolent. Pas simple, même pour une thuriféraire de Freud et de Lacan doublée d'une pro de la méthode dite des associations ! Avec ce spectacle solo, Josiane Pinson revient moissonner du côté de la psyché féminine, toujours entre douceur aigre et humour noir. Deux tonalités finement conciliées grâce à une écriture maîtrisée et une interprétation sans faille. Regard pointu, intelligence en service, la comédienne polymorphe confirme la singularité de son univers hanté par les mystères du cerveau humain. Elle n'a pas son pareil pour vivifier cette étonnante galerie de portraits avec, pour faire passer la pilule, une forte dose de sensibilité, d'autodérision et de folle roboratives. Les histoires intimes qu'elle nous conte sont celles qui se tissent entre les murs des maisons, de nos maisons : parfois cruelles, pathétiques, atten-



La scénariste Josiane Pinson continue d'explorer le projet féminin.

drissantes mais toujours terriblement humaines. C'est un enfant qui dessine l'amie de son père "nécrabouillée" par un gros camion, c'est l'angoisse de la ménopause, le rapport fille-mère, le ras-le-bol de la femme au foyer, etc. Bref, le truc qui débloque en nous plus de choses que cinq ans de thérapie ! La mise en scène de Daniel Berlioux joue finement sur les nuances d'éclairage (Jean-Claude Rolland) et sur quelques accessoires pour souligner le passage d'un personnage à un autre. Pas de message psychanalytique pesant, mais un constat sans concession de notre société contemporaine. Et en finale, quelque chose comme passion et compassion pour cette foutraque humanité. ●

## Café Culture

### PSYcause(s)



Elle est seule en scène. Avec son grand fauteuil orange. Et la voix de Barbara qui nous chante “J’ai peur et j’avance, j’avance et j’ai peur...”. [Josiane Pinson](#) a peut-être peur (morte de trac avant chaque spectacle confie-t-elle) mais elle avance. Avec talent et drôlerie. Tour à tour, elle incarne une psy et ses patients. S’allonge et s’assoie. Se débat entre les névroses parfois désespérantes des femmes qui viennent lui parler et les siennes propres. Doute. Craque. Crie : “Et les hommes, où sont-ils ?”.

“Et bien absents, comme dans la vraie vie”, répond Josiane Pinson une heure plus tard, au bar d’à côté. En revanche, les mères sont omniprésentes, torturantes et

torturées. Car si la comédienne rend un bel hommage aux psys, “ils m’ont sauvé la vie et j’en reprends une tranche à chaque fois que j’ai un nœud à défaire”, ce sont des femmes dont elle nous parle tout particulièrement, combattantes des temps modernes qui jonglent entre boulot, enfants, pères absents, mères trop présentes.

Le ton est mordant, le regard acéré, mais que de tendresse ! On rit, parfois jusqu’aux larmes (ah Madame Gras !), on frissonne, on encaisse, on s’interroge, on avance. Et ça fait un bien fou.

- THÉÂTRE

## PSYcause(S)

Par Jean-Claude RONGERAS

Publié le 01/02/2010



Psycause(s) © Aïda Diagne

**Avec une grande intelligence Josiane Pinson, interprète un psy, efficace, elle-même travaillé par une vieille histoire**

La vie d'une psychanalyste, au jour le jour, avec des patients souffrant d'une pathologie plus ou moins lourde, ce n'est pas un métier de tout repos. La psy doit être attentive, lucide, relancer le patient au bon moment et, lorsqu'il faut le secouer, quand la situation s'éternise, épuisante, il ne faut pas hésiter à le faire.

Dans son fauteuil tournant, Josiane Pinson interprète tous les rôles, la psy et les souffrants. Elle est très pro, mais à un moment il apparaît qu'elle aussi consulte un psy pour certains troubles. Son enfance n'a pas forcément été une réussite.

La venue d'un jeune play boy, dont le cas est sérieux, va la faire chavirer. Elle abandonne son discours larmoyant avec un vieux psy, son plus vieil confident et ami, pour se lancer, au déni de la déontologie, dans un aventure avec lui.

Josiane Pinson est particulièrement habile. Les histoires sont touchantes, précises, traitées avec un humour doux ou radical.

Lorsqu'elle montre la fêlure qu'elle porte elle, elle dépeint la femme à l'approche de la cinquantaine "imparfaite, ni débile, ni caricaturale". Son empathie pour les autres est grande, Sensible, didactique, comédienne convaincante, elle emmène le spectateur jusqu'au tréfonds du "mal" de vivre, dans un monde où les failles ne sont pas l'apanage de quelques uns. Avec une maestria sans prise de tête.



## Actualité théâtrale

Au théâtre du Marais, depuis le 14 janvier

# « PSYcause(s) »

25 janvier 2010



« Elle » est psy, élève seule sa fille, et semble assumer parfaitement l'approche de la cinquantaine. On la voit dans son cabinet avec ses patientes, au téléphone avec sa fille et avec son analyste. A voir défiler des névroses à longueur de journée, elle dérape parfois. Et puis tout le monde a une mère et tout le monde s'inquiète de vieillir !

Josiane Pinson a écrit le texte de « PSYcause(s) » et l'interprète. Elle est la psy et ses patientes, utilisant son fauteuil et ses lunettes pour nous faire passer avec virtuosité d'un personnage à l'autre. Elle nous promène comme un funambule dans les profondeurs des âmes, celles des thérapeutes et celles des patients. On rit souvent et beaucoup, comme avec cette productrice cynique qui s'annonce comme « un ego sur jambe » ou avec la mère étouffante qui s'émeut

devant sa petite fille commençant à manger à la cuillère et dérape aussitôt dans la pire vulgarité quand elle évoque le moment où cette enfant devenue adolescente vivra ses premières amours. On rit jaune parfois, par exemple à l'écoute de la petite fille qui explique son dessin à la psy. Mais l'auteur ne s'arrête pas au rire. Elle nous invite aussi à une plongée dans la psyché féminine car la psy est une femme qui s'interroge sur son propre rapport à sa mère, à sa fille et à l'âge qui avance, et ses patients sont quasi exclusivement des femmes. Elle nous tend un miroir et donne à voir ces fêlures sans aucune lourdeur, à travers des situations où l'humour domine. Comment supporter toutes ces souffrances, effectuer son travail avec empathie tout en respectant une certaine éthique, assumer sa mère, ses enfants qui arrivent toujours avec leurs problèmes au mauvais moment et rester une femme quand on atteint l'âge où les hommes insistent sur votre « grande beauté intérieure » ?

La mise en scène est discrète, mais efficace, l'interprétation est remarquable de finesse et d'un humour aigre-doux qui titille notre émotion. Cela se passe dans le petit théâtre du Marais. Courez-y.

**Micheline Rousselet**



Théâtre  
contem-  
porain

## « PSYcause(s) » : la psy n'est pas une sur-femme !

***C'est l'un des meilleurs spectacles que nous ayons vu cette saison, c'est aussi l'un des meilleurs « produits culturels » sur le sujet, toutes catégories confondues. Une comédienne hors pair, Josiane Pinson, magnifique quadra et auteur de ce texte, se met dans la peau d'une psychanalyste, de ses patientes et de son unique patient pour « PSYcause(s) », au Théâtre du Marais. Quelques clichés en trop, et c'est dommage, mais pour le reste c'est un sans faute.***



Par Axelle Emden

Un fauteuil qui se transforme régulièrement en divan pour tout décor, et un thème qui n'est plus l'apanage du seul Woody Allen pour tout horizon. Une psy, des causes, des simili de psychoses. C'est sur l'immense Barbara que s'ouvre la pièce : « J'ai peur mais j'avance » entonne la grande dame brune dont le souffle fait résonner d'invisibles souffrances. Elles ont toutes peur, et tentent toutes d'avancer. La psy la première, qui est aussi mère, qui a son lot d'emmerdements, à commencer par le souci de sa puissance séductrice...

*« Partant du principe qu'il vaut mieux parler de ce que l'on connaît, je me suis attachée, depuis « La Quarantaine Rugissante », à dépeindre la femme au plus près de ce qu'elle est : ni parfaite, ni débile, ni caricaturale. Entre trouilles, devoirs, fêlures, carcans, angoisses... et tentatives d'épanouissement personnel. »*

**On s'attendait à ce que « PSYcause(s) » s'attaque peut-être d'avantage aux causes, aux liens qui soudent une patiente à son rendez-vous, aux « pourquoi » d'une consultation, d'une thérapie, d'une analyse. En fait il s'agira surtout des causes qui mènent l'analyste à son métier, mais évidemment, à travers une belle poignée de séances. « "Elle" est psy. Symbole d'équilibre. Seule. Mère. » Et c'est pour ça que Josiane Pinson a décidé de s'intéresser à « elle » : elle est comme les autres, mais elle est un « symbole d'équilibre », et elle va dérapier...**



(suite)

## Défenses, défiances, déviances

C'est très subtilement, que Josiane Pinson épingle l'éternel mur de la psychanalyse : et oui, la « science des rêves » ne propose pas de vision du monde. Pas étonnant donc que la psy soit psy pour les raisons pour lesquelles elle le devient - et qu'on ne dévoilera pas ! Quant aux patientes, de la petite fille aux dessins qui brouillent les pistes à la vieille hystérique dont les douleurs sont admirablement mimées, en passant par la lesbienne intéressée, elles reflètent bien des maux... humains, contemporains, et certes féminins, bien qu'il s'agisse plus particulièrement de quadras et de quinquas en proie aux questionnements « de leur âge » face aux diktats et aux réalités de nos sociétés . Quant aux hommes... Ah, les hommes ! Leur absence est éloquente : il faut s'en poser, des questions, pour décrocher ce genre de rendez-vous ! Etre tourmenté, accepter de l'être, avoir le courage de le dire, vouloir... Vouloir plus, vouloir comprendre, vouloir changer, aimer mieux ou être mieux aimé... Il y en aura bien un pourtant, d'homme, un jeune d'ailleurs, et qui aura écumé bien des collègues...



**« Fidèle à mon ton de prédilection, la dérision, j'ai donc choisi, au travers de cette psy et de ses patientes, de vous parler de vous et de moi. Sans complaisance. Avec humour. Mais aussi et surtout avec compassion. »**

Mise en scène minimaliste, usage judicieux de la voix-off (avant d'évoquer le silence) et des scènes qui se suivent dans un ordre subtil... Rien n'est laissé au hasard, mais tout tient dans l'immense comédienne qu'est Josiane Pinson, seule en scène au service de son texte qui fait cohabiter drôleries et sujets graves. Une fois, il s'éloignera du réalisme et de ses tensions pour verser dans la blague plus franchement drôle, valsant avec le grotesque, mais c'est inutile : « PSYcause(s) » est une bonne pièce parce que, avec sa dérision, elle ne verse pas dans la caricature pseudo-comique.

C'est souvent bien vu, très féminin et plutôt intelligent et c'est surtout magistralement joué. Alors c'est bien dommage que cette subtilité soit un brin entachée par les clichés. Celui de Madame Gras d'abord, sorte de boulet qui réunit toutes les tares et qui semble destinée au rejet éternel ; celui de la psy qui tombe amoureuse de son unique patient ensuite, et qui « consulte » son psy ami amoureux d'elle (elle aurait pu « dérapier » autrement) ; enfin ici et là d'autres détails inutiles, comme cette patiente à la mère pute et au père pompier. Des détails qui ont leur importance, sans doute parce que c'est déjà tellement bien qu'on en attendrait encore plus, mais des détails qui ne nous empêchent pas de passer un excellent moment.

Le 01-02-10

# Psy blues...

N°146

Une comédienne magistrale doublée d'un auteur puissant, Josiane Pinson se met dans la peau d'une psychanalyste et de ses patients et nous entraîne dans un océan de névroses dans lequel « l'experte en maux » n'est pas loin de sombrer... Efficace et réjouissant !

Une psy dans tous ses états... les qualificatifs ne manquent pas pour décrire la palette des émotions que nous propose Josiane Pinson dans son *one woman show* malicieusement intitulé *PSYcause(s)* : empathique, attentive, expressive, pédagogique, impulsive, invasive, compulsive, agressive, régressive, dépressive, mélancolique, hystérique, digressive, subversive, joyeuse... Une heure vingt durant, Josiane Pinson, tour à tour thérapeute en *burn out* et patient(e)s en détresse se promène « à flux tendu » dans les profondeurs de l'inconscient. Dans une mise en scène intime et sobre, avec, en filigrane, les mots de la chanteuse Barbara qui égrène « *J'ai peur mais j'avance quand même...* », Josiane Pinson joue avec deux accessoires, ses

paraît bien résistante notamment lorsqu'elle dit à son superviseur - et néanmoins ami - « *jusqu'à quel âge on se traîne sa mère* » ? Une psychanalyste qui s'interroge sur sa vie, ses amours, ses emmerdes... avec finalement une question clé : peut-on encore séduire à la cinquantaine ? « *Fidèle à mon ton de prédilection, la dérision, j'ai choisi, au travers de cette psy et de ses patients, de vous parler de vous et de moi. Sans complaisance, avec humour mais aussi, et surtout, avec compassion* » nous explique Josiane Pinson. *Partant du principe qu'il vaut mieux parler de ce que l'on connaît, je m'attache à dépendre la femme au plus près de ce qu'elle est : ni parfaite, ni débile, ni caricaturale. Entre trouilles, devoirs, fêlures, carcans, angoisses...*

## « Si je creuse un peu, elle est pas fraîche la psy... »

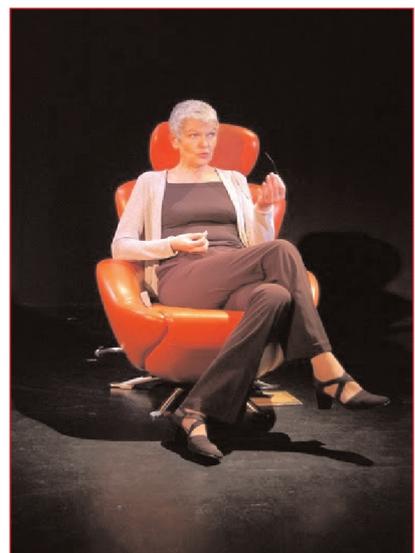
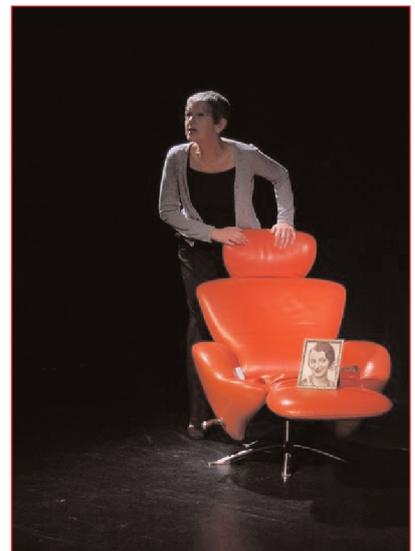
lunettes, et un fauteuil orange qui se transforme en divan et sur lequel elle s'assied, s'allonge, en position d'écoute... ou d'écoute... , tour à tour apaisée ou survoltée, lascive ou recroquevillée. La puissance de son jeu, à la fois sombre et solaire, drôle et pathétique, dépouillé et exacerbé nous entraîne dans un abîme de névroses, déshabillant la psyché pour ausculter ses fragilités. Elle joue avec nos nerfs - et ça nous fait rire - et les siens sont mis à rude épreuve... Psychothérapeute - donc symbole d'équilibre -, « *un bon psy, c'est un professionnel compétent, en bonne santé psychique, il doit créer un climat de confiance, il a une vulnérabilité dosée.. et maîtrisée...* », est aussi une « quinquante » et une mère qui élève seule des adolescents... Alors quand elle commence à dérapier, à exploser, débordée, chamboulée, elle-même désespérée, ça fait mal... À cause de qui ? De sa mère ? De son âge ? Ou de ses patients ? « *J'ai failli me faire tracter par ma somateuse, coup de pot, elle a finalement trucidé sa mère !* » Les névroses sont-elles contagieuses ? La sienne

et tentatives d'épanouissement personnel... » même, et surtout pour une psy pourrait-on ajouter... Elle avoue adorer les situations « *bien lourdes* » parce qu'au théâtre « *elle peut les détourner pour en faire des choses drôles et légères* ».

Bien que son univers soit très féminin, « *et les hommes, où sont-ils* » se demande la psy, c'est finalement l'un d'entre eux qui la fera basculer : « *je vous ai choisi parce que je voulais une viocque, pour être sûr de ne pas m'attacher...* » lui dira un jeune et beau patient... à qui elle répondra « *déballez, vous m'intéressez...* ». Le début de la fin et d'une éventuelle transgression qui fera d'elle une femme décomplexée, en pleine re-naissance...

Cerise sur le gâteau, à la fin du spectacle, l'actrice nous invite à la rejoindre dans le troquet d'en face pour échanger quelques mots après avoir partagé les siens. Un dernier qualificatif s'impose alors : « sa gaieté », mais quand on s'appelle Pinson... Courez-y !

**Bernadette GONGUET**



• Théâtre du Marais, 37 rue du Volta, 75003 Paris, **PSYcause(s)** de Josiane Pinson, mise en scène de Daniel Berlioux, du jeudi au samedi, à 19 h, jusqu'au 5 juin 2010 ; réservations au 01 45 35 75 87 (entre 14h et 18h) ; en savoir plus sur <http://josianepinson.jimdo.com>

# LA Recherche

19/04/2010

## Le Psy est aussi une femme !

Au théâtre du Marais jusqu'au 5 juin, Josiane Pinson se produit dans son excellent spectacle PSYcause(s), où elle mêle humour noir et « aigre doux », le temps de quelques psychothérapies hilarantes.

Incroyable polymorphe, la comédienne, seule sur scène, incarne, en un tour de fauteuil, une psy et ses patients. Ou plutôt ses patientes. Toutes ces femmes, plus psychologiquement perturbées les unes que les autres, ne voient en leur thérapeute qu'un symbole d'équilibre, une professionnelle qui va les faire « avancer ». Son seul patient mâle, le jeune et rebelle François, une once plus lucide et plus sensible, voit la femme qu'elle est et explique dès son arrivée pourquoi il l'a choisie : parce qu'elle est « une vioc », « pour pas [s']attacher ».

Mais loin d'être vexée, notre quinquagénaire est séduite par sa beauté, sa violence verbale et sa folie. Et s'en est fini de la spécialiste de Freud et de Lacan. Un rien la fait sortir de ses gonds ; un appel de son fils pour l'aider à résoudre un problème de mathématiques ou de son aînée qui cherche à identifier leur rapport mère-fille dans les livres de psychologie de la bibliothèque familiale pourtant interdite. La psy craque. Les patientes se font traiter de boulet ou sont abandonnées en pleine manifestation d'un trouble obsessionnel compulsif.

Une mauvaise psy ? Une mauvaise mère ? Une « vioc » à laquelle un homme ne peut plus s'attacher ? Quid de sa séduction, de sa libido, de ses propres angoisses ? Josiane Pinson déshabille la psyché féminine pour ausculter ses fragilités. Le psy est aussi une femme, qui, consciente de ses failles, a besoin de se confier à son tour sur le divan de son meilleur ami.

Un jeu de miroir subtilement dérangeant, où les névroses des patientes se reflètent dans le comportement de la thérapeute, mais un miroir qui nous reflète également. Si les patientes sont trop névrosées, flirtant pour certaines avec la caricature, pour le plus grand plaisir de nos zygomatiques, d'autres sont proches de nos propres questionnements et réactions. Une invitation à vivre, en souriant de nos imperfections.

Morgane Kergoat

5/201

# le Parisien

## Josiane Pinson joue les psys de choc



**THÉÂTRE.** On a beau être psy, on n'en reste pas moins femme. C'est en tout cas la conclusion que pourrait tirer le personnage incarné par la comédienne Josiane Pinson dans un spectacle plein d'humour et de générosité au Théâtre du Renard. En guise de décor, un fauteuil orange qui change de position selon que Josiane Pinson se met dans la peau de l'analyste ou de l'analysé(e). Quant aux personnages, ils n'ont rien à envier aux « névrosés » des films de Woody Allen : l'enfant qui dessine l'amie de son père « nécrabouillée » par un gros camion, la patiente qui « ruine » la moquette de sa psy, l'autre qui prend sa plante verte pour un être humain...

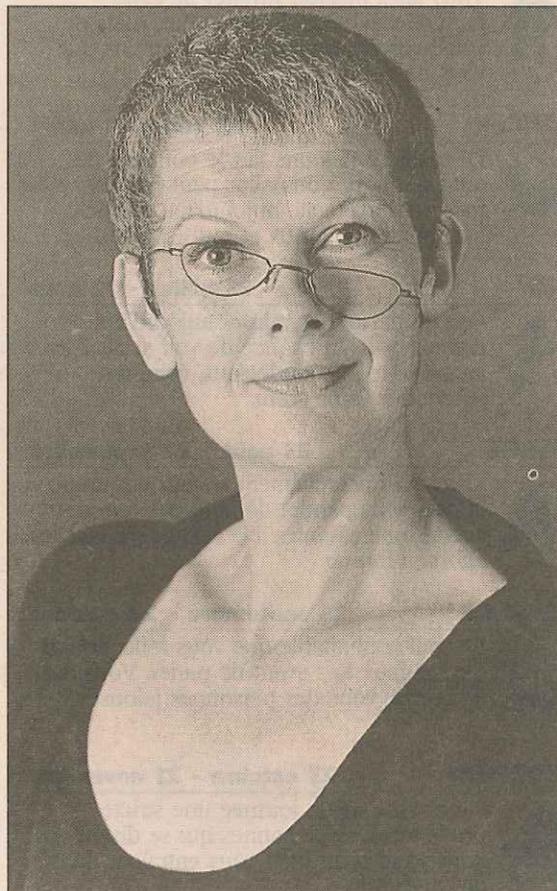
Et puis le personnage de Josiane Pinson lui-même, aux prises avec les difficultés de son métier de psy, de sa fille qui lui renvoie à la figure ses théories sur Freud et de son fils qui l'appelle en pleine séance pour résoudre ses problèmes de maths. Heureusement qu'elle peut régulièrement aller vider son sac chez son propre... psy!

**FLORENCE RUZÉ**

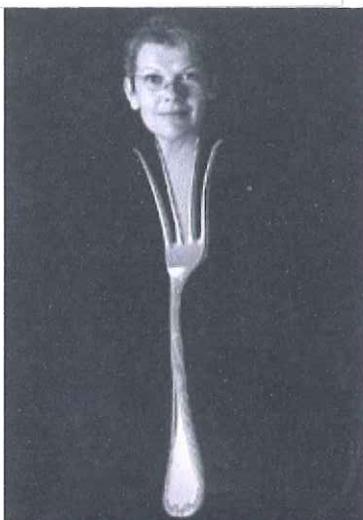
**DU MARDI AU SAMEDI À 19 HEURES  
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE**

*Théâtre du Renard, 12, rue du  
Renard (IV<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> Rambuteau et  
Hôtel-de-Ville. Tél. 01.42.71.46.50.*

*Tarifs : 120 F (18,29 €) et 90 F  
(13,72 €).*



*Josiane Pinson, une psy pas comme les autres au théâtre du Renard. (EMMANUEL CIEPKA.)*



### *PSYcause(s).*

Texte de Josiane Pinson. Mise en scène : Daniel Berlioux assisté de Marilou Berry. Avec Josiane Pinson.

**Théâtre du Renard.** 12, rue du Renard, 75004 Paris. Métro : Rambuteau ou Hôtel-de-Ville.

Jusqu'au 31 décembre 2001. Du mardi au samedi à 19 heures. Tél. : 01-42-71-46-50. Tarif : 120 F (18,29 €) ; réduit : 90 F (13,72 €).

### ! "PSYcause(s)" : le divan de Josiane Pinson

Après le succès de son précédent spectacle *La Quarantaine rugissante* et ses quelques 250 représentations au Théâtre d'Edgar à Paris puis en tournée, cette comédienne autodidacte revient sur les planches au Théâtre du Renard. Au menu : encore et toujours des portraits de femmes, entre rires et larmes, névroses et tranches de vie.

Avec *PSYcause(s)*, Josiane Pinson - son nom de scène comme de ville - reprend son thème de prédilection : les femmes, présentées cette fois-ci non plus en petits sketches indépendants les uns des autres mais sous la forme d'une seule pièce en un acte unique.

Cette pièce s'articule autour d'un personnage central : une psy confrontée au quotidien aux névroses et aux "miasmes" de patientes particulièrement mal dans leur peau.

Comme d'habitude, Josiane Pinson interprète à elle seule cette galerie de rôles féminins, la psy, bien sûr, mais aussi toutes ses patientes. Humour noir, très noir, et comique aigre-doux sont de règle. Tout y passe : les relations mère-fille, les fantasmes sexuels, l'angoisse de la ménopause, la peur d'être une mauvaise mère, le ras-le-bol de la femme au foyer, les cauchemars de la petite fille et les défaillances du couple. Le public rit souvent de bon cœur face à ces femmes complètement paumées et terriblement humaines. Mais d'un rire fragile qui peut à tout moment basculer... dans un silence hésitant ou parfois même dans l'émotion.

Et c'est sans doute là où se trouve le vrai talent, à la fois d'écriture et d'interprétation, de Josiane Pinson : être toujours en équilibre entre rires et larmes, entre comique et pathétique, sans jamais sombrer dans le vulgaire ou le sordide. En jouant constamment sur ce passage de l'ombre à la lumière, de l'horreur absolue à l'humour plus léger, la comédienne dresse en fin de compte un tour d'horizon très réussi des maux de la société moderne.

La mise en scène de Daniel Berlioux, simple mais intelligente, joue habilement sur quelques accessoires, dont un magnifique fauteuil-divan trônant au beau milieu de la scène, et sur les nuances d'éclairage pour marquer le passage d'un personnage à l'autre. Tantôt assise dans la position du psy, tantôt allongée sur le divan dans la peau d'une patiente, Josiane Pinson passe constamment de l'une à l'autre sans temps mort. Sa capacité à incarner une bonne dizaine de rôles différents d'un simple changement d'intonation ou d'une expression du visage légèrement modifiée est assez étonnante. Souvent irrésistible de drôlerie, parfois subtilement dérangeant, *PSYcause(s)* ne risque guère de laisser le spectateur indifférent. A aller voir pour rire certes, mais aussi pour réfléchir.

Cristina Marino

*PSYcause(s)*

**Théâtre du Marais** (Paris) janvier 2010

**Seul en scène écrit et interprété par Josiane Pinson dans une mise en scène de Daniel Berlioux.**

**"PSYcause(s)".** Il y a bien évidemment du Lacan dans ce titre. **Josiane Pinson**, tantôt dans le rôle de la psychanalyste ou d'un des patients, s'amuse des psychoses, cause des psychanalystes, montre des causes de dysfonctionnements aussi bien chez l'analysé que chez son analyste.

Ce n'est pas non plus un hasard si la première scène montre une patiente qui, durant toute une séance, ne prononce pas le moindre mot; c'est pour mieux se tourner vers la personnalité de la psy, femme en proie à des doutes existentiels et personnage centrale de la pièce. Comment recevoir le message que l'autre exprime, surtout lorsqu'il est en miroir avec ses propres angoisses : la peur de vieillir, la séduction, le rapport à sa mère ou à sa fille... On est ici loin de la neutralité bienveillante, ou de l'écoute flottante.



Pourtant il ne s'agit nullement d'un cours sur les mécanismes de la psyché, même si les étapes de la cure psychanalytique y sont retranscrits avec sérieux, mais bel et bien d'un spectacle drôle, à l'humour souvent noir et mordant. Les patients sont psychotiques, névrosés, délirants. Quant à l'analyste, en plein épisode de crise dans sa vie personnelle, elle fait exploser allègrement les barrières de la déontologie.

Josiane Pinson, par son jeu, ses attitudes et sa diction, installe le public face à l'un ou l'autre de ses personnages sans jamais le perdre. Quant à la mise en scène de **Daniel Berlioux**, elle est simple mais d'une clarté évidente. Des éclairages discrets, quelques voix-off et l'utilisation d'accessoires, en particulier d'un fauteuil qui se transforme en divan, suffisent à ce que Josiane Pinson jingle avec ses personnages.

Josiane Pinson dépeint ses personnages avec compassion, et s'autorise la moquerie sans pourtant jamais tomber dans le sordide ou la cruauté gratuite. Ce spectacle intelligent, tout en épinglant une société dans laquelle le rapport de l'individu à autrui se construit de plus en plus sur un mode pathologique ou phobique, réussit à faire rire souvent tout en insufflant quelques questionnements bienvenus.

# La Lettre de

## Le Journal de Yolande

Mon coup de cœur **PSYcause(s)**

Pièce de et Avec : **Josiane Pinson**:

Mise en scène : **Daniel Berlioux**

**Dans un petit théâtre situé dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement je vous conseille d'aller découvrir un spectacle de qualité, tant par son interprète que par le contenu.**



La comédienne, **Josiane Pinson**, seule en scène, avec pour tout décor un confortable fauteuil moderne réglable, de couleur orange, captive son auditoire durant 1H20.

Auteur du spectacle, elle fait preuve d'un sens aigu d'observation, enveloppant son texte d'une bonne dose d'humour, peignant les personnages avec une

certaine compassion, mais sans aucune moquerie. Elle dépeint des personnages tous aussi irrésistibles les uns que les autres.

Longue et mince silhouette, elle évolue sur scène avec beaucoup de classe et de présence, ayant pour seul partenaire ce fauteuil dans lequel tantôt elle s'assoit (quand elle campe la psychanalyste) ou s'allonge (quand elle campe un patient, et quels patients !!!!). Pour seuls objets une paire de lunettes qu'elle chausse de temps en temps, et un téléphone seul lien avec l'extérieur.

Mais si ses patients ont des problèmes, elle aussi n'y échappe pas ... Elle a aussi ses propres difficultés (seule, avec deux enfants, la cinquantaine vieillissante,....). Comment ne pas se laisser envahir par les psychoses de ses patients ....

Mais dans tout ça rien de tragique car tout est mis sur un mode humoristique et même un soupçon de tendresse et de compassion.

La mise en scène sobre de **Daniel Berlioux**, les quelques jeux de lumière et la voix de Barbara au début et à la fin du spectacle, permettent de mettre en valeur l'interprétation de la comédienne ainsi que le texte.

Théâtre du Marais, 37 rue Volta, Paris 3ème  
les jeudis, Vendredis et Samedis à 19h00

# ODB Théâtre

[www.odb-theatre.com](http://www.odb-theatre.com)

Anne DELALEU

PSY cause(s)

Théâtre du Marais, Paris

de et avec Josiane Pinson

Metteur en scène : Daniel Berlioux

Nous sommes devant une psychiatre débordée par son métier, ses patients, ses enfants et sa mère... la mère est omniprésente dans ce spectacle. Le docteur Pinson nous touche d'autant plus qu'elle parle des femmes avec humour et tendresse.

La galerie de patientes qu'elle nous présente tour à tour, la mère future castratrice de sa fille (terrifiant !), la fille qui n'a pas coupé le cordon ombilical (drôlissime), la somatisée (une sacrée composition), la lesbienne faussement heureuse, la cocue contente trop tolérante pour être vraie... Josiane Pinson les campe avec diversité et véracité.

Son unique patient la fera chavirer, mais le bonheur n'est peut être pas là où on l'attend... Une ex-patiente conclura la séance avec sa vérité, son optimisme à découvrir qu'une nouvelle vie commence à 50 ans !

On sort de ce spectacle enthousiaste mais aussi et c'est important avec beaucoup d'émotions qui nous envahissent et des questions qui se bousculent en nous.

Daniel Berlioux a signé une efficace et subtile mise en scène, illustrée musicalement par une grande dame brune, Barbara.

**Une pièce piquante et attendrissante sur la femme de 40 ans.**

Dans une société où il ne fait pas bon vieillir, même si l'on est un modèle d'équilibre et détentrice du savoir comme Josiane Pinson, psy, la quarantaine rugissante (et le titre de sa précédente pièce) déshabille la psyché féminine pour finalement ausculter ses propres fragilités...

**Ma psy sur les planches**

Dans « PsyCause(s) » au Théâtre du Marais qui se joue depuis le 14 janvier 2010 et se poursuit jusqu'en avril, l'auteur dépeint la femme au plus près de ce qu'elle est : ni parfaite, ni débile, ni caricaturale, coincée entre ses trauilles et ses devoirs, ses fêlures, ses angoisses et ses tentatives d'épanouissement personnel. Fidèle à son ton humoristique jouant sur la dérision, la psy Josiane et ses patientes nous parlent de nous, vous, moi... Sans complaisance, mais avec humour et compassion.

**Trop vrai, trop drôle !**

Elle est forte Josiane, seule sur scène avec pour tout décor son (superbe) fauteuil orange tour à tour sofa du patient et fauteuil de la psy, incarnant tous les profils féminins, dont certains sont de vraies perles, dans lesquels on pioche ici et là un peu de nous. Josiane Pinson a le talent de nous astiquer les « neurones-miroirs », précise son metteur en scène, Daniel Berlioux.

**« Alors Madame Gras, j'vous entends pas aujourd'hui... »**

À plusieurs reprises, je me suis dit « merde c'est vrai je suis comme ça ! » Ça fait du bien de rire et de sortir en se disant tiens je vais changer ça dans ma vie pour me sentir bien... mieux. Les copines, c'est une pièce pour nous ! Je dois dire qu'y avait peu d'hommes dans la salle.

[Théâtre du Marais](#) : 37 rue Volta, Paris 3e.

du jeudi au samedi à 19h. Tél. : 01 45 35 75 87

Pour contacter l'artiste, le site de [Josiane Pinson](#).



Mensuel N°298 - Février 2010

**THÉÂTRE/CULTURE**

**EN DIRECT DES PLANCHES**



De Josiane Pinson : un vrai coup de coeur

**PSYcause (s)**

Comme Josiane Pinson eu raison de prendre ce spectacle ! Il est parfait tant dans son écriture que dans son interprétation. En psy, elle-même en analyse, qui reçoit des clientes toutes perturbées comme il se doit, elle est irrésistible et les nombreux portraits qu'elle nous donne à voir seraient assez désespérants s'ils n'étaient nimbés de son humour ravageur ! Quelle efficacité dans l'interprétation : Quel beau sens des ruptures ! Quelle belle connaissance de la psyché féminine ! Un spectacle jouissif à voir et revoir !

Réservations : Théâtre du Marais 01 45 35 75 87

## Psy(causes)

Josiane Pinson, psy "au bord de la crise de nerf" pose un regard scrutateur sur des figures de femmes bouleversées qui ne sont ni plus ni moins qu'un miroir tendu au public, délesté de tout tabous.

Et le public s'y regarde, attentif et concerné.

Passant de "l'écouteur" à "l'écouté" sur un plateau quasiment nu, il y a de la magie dans l'émergence à bâton rompu de ces névroses sans solution qui se heurtent, se croisent et s'ajoutent au quotidien de cette femme qui est elle aussi à la croisée des chemins :

Lorsque les années s'amoncellent dans le corps jusqu'à ne plus pouvoir feindre la ménopause, que reste-t-il ?

Problématique de la femme moderne qui se revendique vivante, libre d'aimer toujours après quarante ans. Et cel mérite d'être raconté, entendu surtout.

Bienvenue donc dans cette thérapie de groupe, surréaliste parfois, tendre toujours qui ne mégotte ni avec les mots, ni avec les images.

Marion Guilloux 25 janvier 2010

# Politis

L'hebdo indépendant et engagé

Myrtha Liberman



"Coups de cœur"  
"PSYcause(s)"

écrit et joué par Josiane Pinson.

Un moment d'humour irrésistible pour nous parler de nos failles cachées.

Une magnifique comédienne. Courrez voir ce spectacle!

Théâtre du Marais.

01 45 35 75 87

29 Janvier 2010



Directsoir N°680 / Jeudi 14 Janvier 2010

8 CULTURE

**THEATRE**  
**Femme en analyse**  
→ Créée au Théâtre du Renard (Paris) en 2002, la pièce *PSY causes* reprend le chemin des planches cette année au Théâtre du Marais. La comédienne Josiane Pinson, qui est aussi à la ville la voix française de l'actrice américaine Helen Hunt, ausculte avec subtilité et humour noir l'image qu'on se fait de la femme en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.  
*PSY cause(s)*, de et avec Josiane Pinson, à partir d'aujourd'hui, Théâtre du Marais, 37, rue Volta, Paris 3<sup>e</sup> (01 45 35 75 87 ou [www.theatre-du-marais.com](http://www.theatre-du-marais.com)).



La comédienne Josiane Pinson.